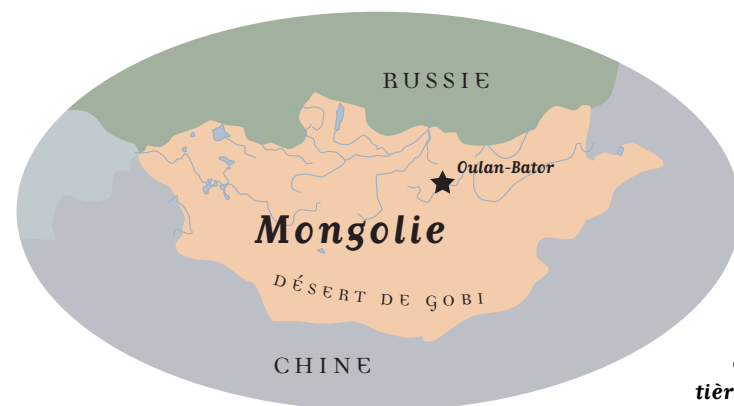




MONGOLIE

entre ciel et steppe





Texte de Philippe Borcard et Jacqueline Marzari,
photographies de Régis Colombo

Prise en étau entre la Russie et la Chine, la Mongolie nous ouvre aujourd'hui ses frontières. Longtemps fermée du fait de son régime politique «couleur rouge», elle offre depuis peu sa terre et la puissance des paysages envoûtants qui la composent. D'une superficie trois fois plus grande que la France, la Mongolie est un pays d'extrêmes et de

contrastes: - 45 °C en hiver et +45 °C en été. C'est aussi l'un des pays où la densité humaine est la plus faible. «Etouffée» par ses voisins qui sont, eux, les plus grands et les plus peuplés de notre planète, elle tente avec difficulté de sortir de l'ombre. A l'aube du 3^e millénaire, cette nation fascinante, dépourvue de ressources, vit encore au rythme de ses traditions ancestrales.





©photo: www.r-colombo.ch

Pages 42-43:
Dans le désert de Gobi,
des nomades font leurs
derniers déplacements
avant l'hiver. Les dis-
tances varient selon les
régions. Dans les
contrées arides, elles
peuvent atteindre plus
de 1000 km!

DÉSERT DE GOBI: DE LA STEPPE, DU SABLE ET DES CHAMEAUX

La jeep russe file à plus de soixante km/h sur la piste. Régulièrement, quelques marmottes détalent sous nos roues. Normal, avec leurs terriers longeant souvent cette trace terreuse qui, depuis Oulan-Bator, la capitale, mène vaguement en direction de Dalandzadgad. Cette ville est la capitale de l'*aimak*, «département» de Ömnögov au sud-est du Gobi, ce grand désert qui sépare la Mongolie autonome de la Mongolie intérieure chinoise.

Ces marmottes-là ont eu de la chance! Si un nomade moins pressé que le voyageur était passé par là, il aurait pris le temps de les chasser. Car, malgré le risque toujours élevé de peste, il aime les déguster cuites à l'étouffée dans leur peau.

D'une dépression de la steppe, telle une énorme entaille dans le plateau, surgissent d'impressionnantes concrétions de terre. L'ocre qui les

pare, encore renforcé par les rayons du soleil couchant, n'est pas sans rappeler le Grand Canyon du Colorado. Le voyageur peut observer des troupeaux de chameaux qu'aucun enclos ne retient. Ils sont là, paisibles, à l'instar de tout troupeau mongol, broutant les rares épineux qui, çà et là, ont réussi à résister au climat aride du désert.

Alors que le crépuscule s'annonce, le silence se fait de plus en plus assourdissant. La nuit venue, les étoiles jaillissent de la voie lactée, tombent en cascade sur le désert le saupoudrant d'un fin duvet. La nuit est dense ici. Le vent s'est levé, de plus en plus imposant, annonciateur du matin proche, chassant petit à petit les rares diamants encore présents dans le ciel.

Et la steppe reprend ses droits: bétail, points d'eau et yourtes rythment le paysage. Parfois, le léger stac-

cato d'un troupeau de gazelles vient rompre momentanément le calme apparent. Aériennes, ondoyantes, jaillissant de l'horizon, elles y retournent tout aussi vite, sous le regard placide de chevaux nonchalants. Et le voyage continue, de cahot en cahot.

C'est alors que la fameuse dune de Khongoryn Els choisit de surgir, telle une gigantesque barrière de sable. D'une centaine de kilomètres de long, sur 3 à 5 km de large en moyenne, cet obstacle naturel freine toute progression logique vers la Chine. Elle coupe définitivement la route, histoire de mieux garder le voyageur prisonnier de ses rets, de laisser les steppes, le silence, les vents, la faune, sauvage ou non, l'ensorceler.

Des méandres de Khongoryn Els, d'autres bosses apparaissent soudain, appartenant à une petite troupe de chameaux bactriens, les chameaux d'Asie.

Comme voulant marquer une barrière entre la Chine et la Mongolie, la dune de Khongoryn Els surgit tel un obstacle infranchissable.

Ce mammifère fait partie des cinq animaux domestiques dont dépend l'économie rurale de la Mongolie. Avec la vache (le yak dans le nord du pays), le cheval, la chèvre et le mouton, il assure la plus grande partie des revenus des nomades.

Pour la petite histoire, le cheptel est ici classé en grands et petits museaux, ou en grandes et petites jambes. Les grandes jambes peuvent rester plusieurs jours d'affilée sans surveillance, assurant elles-mêmes leur subsistance, alors que les petites jambes (moutons et chèvres) sont parquées le soir dans un enclos.

Le chameau assure depuis des siècles le transport de marchandises à travers les plaines arides du pays. Il est capable de porter jusqu'à deux cents kilos de charge au rythme journalier de cinq km/h. Il est aussi rapide que le mulet avec une capacité de charge trois fois supérieure. Cela

tombe bien, il n'y a pas de mulet en Mongolie!

Quelques kilos de laine et quelque six cents litres de lait par année, sans compter la viande, il est une véritable corne d'abondance pour le nomade. Mais chaque médaille a son revers! Lui, il faut l'abreuver. S'il se contente de boire une fois par semaine, il va par contre ingurgiter plus d'une centaine de litres d'eau en une seule fois.

Bien que des puits existent à intervalles réguliers (dans le Gobi, les Russes en auraient fait creuser tous les vingt kilomètres), ils sont profonds et, de plus, manuels. Le chameau possédant généralement plus d'une bête, il lui faut par conséquent compter plusieurs heures, voire une journée entière, pour «désoiffer» un troupeau. Par chance, les bosses du chameau constituent une jauge idéale: des bosses bien fermes prou-

vent que l'animal est suffisamment nourri et abreuvé. Si l'une des deux ou les deux penchent, cela indique que le chameau a besoin de subsistance. Il n'est par contre pas clairement établi si le fait de pencher du même côté, ou au contraire de chaque côté de la bête, a une signification précise...







©photo: www.r-colombo.ch

La Mongolie compte 31 mio de têtes de bétail pour 2,5 mio d'habitants. L'éleveur est contraint de nomadiser de grands espaces. Son plus gros problème est de faire passer l'hiver à son troupeau sans trop de pertes. Ici dans les montagnes de l'Altaï, à 2500 m, ce troupeau peine déjà à trouver quelques rares touffes d'herbe pour se nourrir.

STEPPE BY STEPPE

Comme une balle de flipper, le véhicule du voyageur est repoussé par la dune vers l'intérieur du pays. Telle la langue pendante d'un ogre jamais satisfait, la steppe se fait une joie de l'avalier, de l'engloutir. Par jeu, elle permet de lui faire croire que finalement Oulan-Bator va apparaître. Mais non, c'est faux! la route est encore longue...

De Choibalsan à Oulan-Bator, de Mörön à Khovd, de Khargo à Bayakhongor, en coupant par Mandalgov et Saynshand, la steppe est la reine incontestée de cet ancien empire, vraie maîtresse de Gengis Khan.

D'une altitude moyenne de 1580 m, la Mongolie est l'un des pays les plus hauts du monde. Les montagnes cernant les hauts plateaux des

steppes ne sont cependant pas suffisamment élevées pour réussir à freiner les vents puissants, dont les rafales ininterrompues ont certainement inspiré plus d'un guerrier mongol.

Terre parsemée d'herbes plus ou moins sèches, de fin gravillon blanc, rose rouge, brun, son aridité laisse à peine survivre de rachitiques arbustes; terreau qu'une rivière pour ainsi dire insolente humidifie joyeusement; plaine enneigée; vaste étendue sablonneuse; territoire désertique et déserté irrégulièrement jalonné de villes plus ou moins grandes: la steppe est à la fois tout cela et rien de cela, à chaque fois différente, et surtout jamais lassante.

Elle court d'une extrémité du pays à l'autre, tachetée de manière

presque uniforme, quasi «métronomique» par les coprolithes du bétail mongol. Ponctuée du blanc des hameaux de yourtes, ces quelques points de suspension laissent croire que ce n'est pas fini, qu'il y a encore quelque chose à venir. Mais quoi? Un troupeau, un cavalier et son chien, une caravane, un tracteur, un camion? Avant de passer au plateau suivant où tout recommencera à l'identique, mais différemment: «Same same but different», comme aiment à dire les peuples asiatiques.



Gengis Khan, le plus grand guerrier de tous les temps.

Temüdjin était le vrai nom de ce barbare aux «yeux de feu». Né vers 1162, ce génie, auréolé d'une réputation de courage et de bravoure, a conquis une bonne partie de l'Asie centrale et a fait frémir l'Europe. Un conquérant sans pitié qui ne laissait aucune chance à son adversaire. Plus de cent mille hommes composaient son armée. En 1206, lors d'une réunion avec tous les chefs des tribus qu'il soumit, il fut proclamé «Chinggis Khaan», empereur universel, soit Gengis Khan, nom sous lequel il sera connu dans l'histoire.

En 1215, Pékin fut prise, suivie de la Corée en 1219, et c'est la même année que commença la première grande campagne vers l'Occident. Samarkand tomba en 1220.

Gengis Khan traversa ensuite l'Afghanistan, pour s'enfoncer toujours plus vers l'ouest, jusqu'au

royaume bulgare de la Volga. Freiné par les forêts, difficiles à traverser avec tous ses impedimentas (chargement qui accompagnait les guerriers), il décida en 1225 de retourner en Mongolie, laissant derrière lui le Turkestan pacifié.

En 1226, il repartit dans le sud, assoiffé de conquêtes. Et c'est là que son destin croisa sa route: en 1227, Gengis Khan trouva la mort sur un champ de bataille.

Grâce à ses conquêtes et au libéralisme pratiqué par les Mongols, une formidable circulation d'hommes et d'idées s'établit. Elle permit aux marchands la traversée de tout le territoire eurasiatique, aux voyageurs occidentaux et chinois de véhiculer arts et sciences, et de recueillir informations et témoignages de cette époque.



Instrument de torture pour les Occidentaux, la selle mongole faite de pièces de bois est un véritable objet d'art!



Les chameaux, qui assuraient le déplacement des nomades, ont peu à peu cédé leur place aux camions. Parfois, avec le manque d'essence ou à cause d'un problème mécanique, ces nomades devront attendre plusieurs semaines sur place avant de se faire dépanner. Faute de quoi, ils devront revenir aux vieilles traditions!



VIE INTÉRIEURE DES NOMADES

Par petits groupes généralement composés de trois à cinq habitations, la ger (la yourte étant le terme employé de la Turquie au Kazakhstan) étend sa force cosmique sur les vastes étendues mongoles.

Sa porte est toujours située au sud à quelques exceptions près: elle ne doit pas faire face à un cours d'eau, car ceux-ci sont réputés véhiculer l'âme des morts; si la ger est adossée à la montagne, la porte est alors orientée vers la plaine; pour des raisons évidentes, on évite aussi de l'exposer au vent.

Les visites ne traînent pas sur le pas de porte, afin de ne pas heurter l'esprit protecteur de la «maisonnée». Les hommes s'installent sur le côté gauche, alors que les femmes et les enfants prennent place à droite. L'axe invisible ainsi établi partage la tente en un ouest masculin et un est féminin. Face à la porte, se trouve un autel sur lequel sont disposés quelques objets saints.

À côté d'une table basse, le poêle, à la verticale du tono (l'ou-

verture du haut), diffuse une chaleur bienvenue, surtout en hiver. Symbole de vie, il est pour cette raison toujours alimenté. Les excréments des animaux constituent la principale source de combustible, avec approvisionnement en quantité garanti!

Le poêle sert également de cuisinière, par exemple pour préparer l'airag, ce lait de jument fermenté et légèrement alcoolisé. La préparation de ce breuvage local est l'affaire de tous les membres de la ger. Le lait, contenu dans un grand récipient, est baratté tout au long de la journée. Tout le monde s'en régale et l'ambiance devient de plus en plus chaleureuse. Aux voyageurs de passage, l'airag est offert en signe d'amitié et on ne saurait le refuser.

Le mobilier de la ger est assez simple: une armoire est à la disposition du maître de maison, une deuxième pour sa femme, et la troisième permet de ranger le reste des effets de la famille. Sur l'une d'elles, une sorte de psyché couverte de photos, véritable arbre généalogique de



la famille, trouve toujours sa place. Quelques tapis, des peaux de bêtes ou de simples toiles cirées décorent le sol, protégeant et isolant du froid les pieds de ses habitants.

À gauche de la porte, on frôle un broc d'eau, la «salle de bains». Juste à côté, se trouve le garde-manger, contenant viande et produits laitiers divers, avec certains fromages séchant sur une cordelette fixée aux lattes du toit.

L'alimentation du nomade se compose essentiellement de viande et de produits laitiers. Des pâtes et du riz complètent son menu quotidien. Comme les légumes et les céréales font défaut, les Mongols souffrent de carence alimentaire et de plus en plus de personnes sont victimes de malnutrition.



Une vieille femme prépare l'airag, le lait de jument fermenté, boisson préférée des Mongols. Précieux breuvage thérapeutique, nourrissant et rafraîchissant à la fois. C'est parfois le seul aliment sur lequel le nomade pourra compter. Avec son léger degré d'alcool, il se conserve facilement. Une fête au mois de juin est célébrée en son honneur.



La ger ou yourte, un mécano subtil

Lorsqu'au milieu de cette étendue vide surgit un campement de gers, le voyageur y est toujours bien accueilli. Quelle étrange construction que ces habitations mongoles...

Un treillis circulaire de lattes de bois entrecroisées, d'un diamètre moyen de six mètres, délimite la surface au sol. Au centre, deux piliers supportent la couronne, le *tono*, symbole de «l'anneau». Puits de lumière, aération ouverte vers l'immensité du ciel, le tono est toujours relié à une étoffe de tissu bleu, véritable cordon ombilical de la tente. Emboîtées dans ce pivot, des perches de mélèzes viennent reposer leur autre extrémité sur le treillis. Plusieurs couches de

feutres sont alors installées sur l'ensemble, l'équilibre du tout étant garanti uniquement au moyen de cordes nouées.

Cette remarquable structure autoportante, capable de résister aux forts vents de la steppe, assure en une vingtaine de mètres carrés le confort douillet à une famille de nomades. En même temps, elle offre une mobilité idéale, ne nécessitant qu'une matinée pour être démontée. Cependant, lors des grandes transhumances, les haltes nocturnes s'effectuent sous une simple tente rapidement montée. Cette dernière, de forme conique, ressemble étrangement au tipi des Indiens d'Amérique. Au détour



d'un chemin, une telle vision étonne, enchante le regard. On se surprendrait presque à espérer voir surgir quelques bisons...



Cocon de laine de mouton, la yourte était déjà connue au temps d'Hérodote, cinq siècles avant notre ère. Chaque fois qu'une yourte se dresse, les passants sont tenus à prêter main-forte. Seules quelques heures suffisent pour monter un campement.







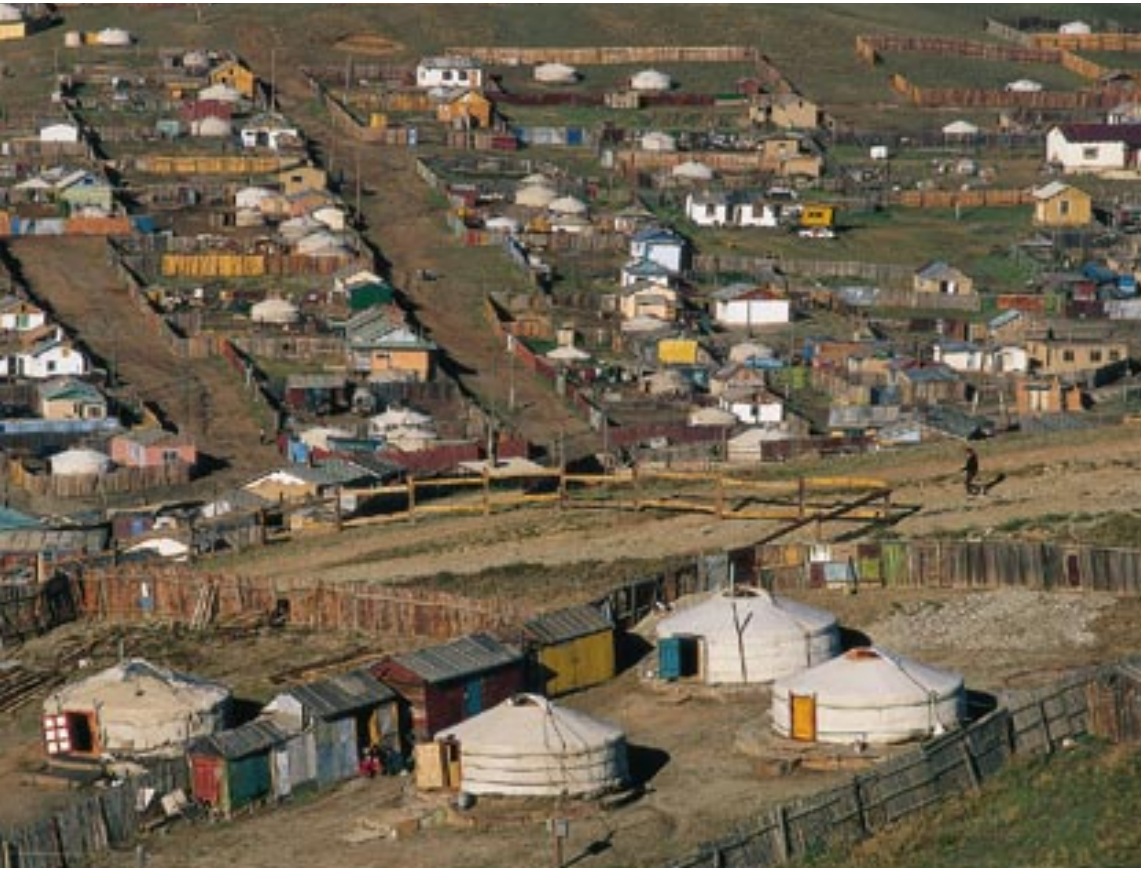
Il incombe aux hommes de tuer et de tanner les bêtes. Les femmes, elles, ont la tâche de les vider et de préparer la viande.

Depuis la fin de l'ère soviétique, la Mongolie n'arrive plus à produire suffisamment de céréales. Le nomade, n'étant plus contraint par un système politique dictatorial de se sédentariser et de travailler la terre, a repris ses habitudes ancestrales, parcourant les steppes et ne s'arrêtant plus pour faire fructifier la terre.

UN PEU PLUS À L'OUEST...

En dehors de la ligne du Transmongolien qui assure la transition entre Pékin et Irkoutsk, une seule voie de chemin de fer en direction de l'ouest emmène les passagers à Erdenet, à 400 km d'Oulan-Bator, dans un paysage balzacien. Cette ville, abrite quelques citoyens soviétiques restés en Mongolie après le départ du grand frère communiste.

Aux abords de Oulan-Bator, des milliers de nomades sont venus s'installer, croyant que la capitale allait leur apporter prospérité.



Une mine de cuivre à ciel ouvert
Pourquoi sont-ils restés? Certainement à cause de la plus grande mine de cuivre, la seule du pays. Ils sont, semble-t-il, les seuls capables de la gérer. Dans un vacarme assourdissant, d'immenses camions aux roues plus hautes que les hommes, viennent faire remplir à intervalles réguliers, leur benne par d'énormes pelleteuses avant d'emmener leur cargaison vers l'usine.

La journée de travail terminée, les ouvriers retrouveront leur cité-dortoir, avec ses avenues rectilignes et tristes, dévoilant les pires côtés d'Oulan-Bator. Des usines, des cheminées à l'infini, un aspect extrême de la Mongolie qui ne donne qu'une envie: fuir loin d'ici, repartir vers les steppes...

Des eaux aussi pures que le cristal
Khatgal, enfin! Et surtout le lac Khövsgöl, surnommé la «Perle bleu foncé». Il contiendrait 1 à 2% de la réserve d'eau douce de la planète. Situé à 1645 m d'altitude et profond de 262 m, sa superficie équivaut à cinq fois celle du lac Léman.

Le lac Khövsgöl a la particularité d'être alimenté par environ cent ruisseaux et rivières, ce qui donne à son eau sa transparence cristalline. Eau bénite pour le voyageur harassé par tant de cahots.

Sept cents kilomètres plus à l'ouest, se trouve Ulaangom, à deux jours de piste, de steppe, de neige,... Juste avant d'arriver à destination, le voyageur a encore droit à une descente en roue libre du col surplombant la ville, histoire d'économiser l'essence.

En effet, la Mongolie vit à l'heure des pénuries. L'électricité est produite de l'autre côté de la frontière, en Russie. Comme la dette locale ne peut être honorée, faute de moyens, les Russes refusent d'ouvrir le robinet à kilowatts autrement qu'au compte-gouttes. Avec comme résultat, peu ou pas d'électricité. L'essence est sujette au même monopole, ce qui la rend rare et précieuse. Des files démesurées encombrant les colonnes des quelques stations-service existantes. Quant à l'eau, elle est loin d'être courante.

Hôtel particulier

Débarqué à la tombée du jour dans une ville, la préoccupation première du voyageur est de trouver une chambre pour la nuit. Ce jour-là, la réception de l'hôtel avait plus l'apparence d'un four noir que d'un lieu où l'on accueille le visiteur afin de lui offrir un gîte pour la nuit. Pas le moindre rai de lumière ne parvient à pénétrer cet espace. A première vue, il n'y a pas âme qui vive. Le temps de trouver un briquet au fond d'une poche, de l'allumer, et voilà que surgissent deux fantômes. Les réceptionnistes sont tranquillement assises sur un canapé au fond de la pièce, dans l'obscurité la plus totale, attendant quoi? Que l'électricité revienne? Peut-être!



©photo: www.r-colombo.ch



Oulan-Bator, le héros rouge

Capitale de la Mongolie, Oulan-Bator signifie littéralement «le héros rouge», nom qui lui fut donné en 1924, lors de la constitution de la République populaire. Jadis, les Russes et les étrangers l'appelaient Urga.

Nichée à 1350 m d'altitude, elle n'offre guère de joie au touriste qui, surtout après avoir passé un certain temps dans le somptueux décor de steppes, n'apprécie pas forcément de se retrouver au milieu d'une architecture stalinienne des années cinquante. Elle compte aujourd'hui environ 680 000 habitants, soit plus d'un quart de la population du pays.

En pleine expansion, avec les capitaux venus surtout de Russie, de Chine, de Corée et du Japon, Oulan-Bator creuse le fossé entre riches et pauvres. Tandis que certains vivent sous terre dans des canalisations de chauffage, d'autres roulent dans des voitures luxueuses. Comme d'habitude...

Les villes mongoles n'échappent pas à la règle

Ulaangom, Khovd, Altaï, Uliastai: les capitales de provinces se succèdent, un peu tristes, un peu grises, un peu abandonnées aussi. Seuls les marchés donnent un semblant de vie. L'architecture héritée des Soviétiques est en grande partie responsable de ces ambiances étranges, avec malgré tout un certain charme.

Les villes se divisent toujours selon le même schéma d'aménagement du territoire, socialisme oblige! L'espace se compose de trois parties: les immeubles en béton s'agglutinant pour donner corps au centre-ville, la «banlieue» essentiellement composée de pavillons de bois, et en bordure les gers des nomades sédentaires.

De retour à Oulan-Bator, le contraste est encore plus violent. La capitale du pays attire et sédentarise un quart de la population, soit environ six cent mille habitants. Elle subit de plein fouet les problèmes de

n'importe quelle autre mégapole d'un pays en voie de développement, avec une paupérisation grandissante de ses habitants. Comme partout ailleurs, les Mongols sont attirés par les mirages de la ville-phare du pays. Prostitution, mendicité, enfants des rues vivant dans les égouts, tel est le lot quotidien de trop d'entre eux.

Loin de toutes ces préoccupations politiques et économiques, le nomade poursuit sa route à travers les steppes, franchit les hauts cols des montagnes enneigées de l'Altaï, et perpétue ses traditions. Un pays immuable et immensément riche de ses paysages, de sourires partagés. Le voyageur ne peut que se soumettre à ses émotions.

données générales

(Sources de 1997 du bureau national mongol des statistiques)

Nom officiel:

République de Mongolie

Capitale: Oulan-Bator

Population: 2,4 mio d'habitants

Superficie: 1 566 500 km²

Altitude moyenne: 1580 m

Langue officielle: mongol khalkha

Densité: 1,5 hab/km²

Religion: lamaïste-bouddhiste

Fête nationale: 11 juillet, le Naadam

Date indépendance: 31 mars 1921

Monnaie: Tugrik

Espérance de vie: 64 ans pour les hommes, 67 ans pour les femmes.

Taux de natalité: 25 pour mille (=moyenne mondiale)

Taux de mortalité: 8 pour mille (moyenne mondiale 9,3)

Principales ressources:

Élevage:

31,2 mio de têtes de bétail, dont 14,1 mio de moutons, 10,3 mio de chèvres, 3,6 mio de bovins, 2,9 mio de chevaux et 355 100 chameaux.

Industries extractives:

charbon 4 349 800 t, spath fluor 515 700 t, cuivre 388 400 t, molybdène 3735 t, or 8252 kg

PNB: 871 331 166 USD, soit 374 USD par habitant

Dette publique extérieure: 451 000 700 USD

Principaux fournisseurs: Russie 41,1%, Japon 8,5%, Chine 14,6%





Repères historiques de la République populaire de Mongolie

1911 En décembre, la Mongolie-Exterieur devient la Mongolie autonome, dirigée par le Jebtzun-Damba (Bouddha vivant) d'Urga.

1915 Traité de Kiakhta entre la Russie, la Chine et la Mongolie, garantissant l'autonomie de la Mongolie.

1919 En décembre, coup de force des Chinois, qui mettent fin à l'autonomie et renversent le Jebtzun-Damba.

1921 Les révolutionnaires reprennent Urga avec l'aide de l'Armée rouge et mettent en place un gouvernement populaire provisoire.

1924 Proclamation de la République populaire de Mongolie (RPM) et première Constitution sur le modèle soviétique.

1937-1938 Epurations politiques par le pouvoir communiste.

1940 Adoption d'une nouvelle Constitution sur le modèle soviétique de 1936.

1956 Inauguration du chemin de fer transmongolien reliant la Sibérie à la Chine par Oulan-Bator.

1960 3^e Constitution. Alignement sur

l'U.R.S.S dans les rapports avec la Chine.

1961 Entrée à l'O.N.U.

1990 Petite révolution. La fin du monopole du Parti communiste est votée. Les communistes gagnent malgré tout les élections. Une loi favorable aux investisseurs étrangers est votée.

1991 Création d'une fondation internationale pour la renaissance de l'écriture mongole.

1992 Démocratisation et passage à l'économie de marché.

1993 Première élection présidentielle au suffrage universel.

La Mongolie obtient le prêt de 20 millions de dollars de L'Association internationale pour le développement.

1996 Le parti révolutionnaire, au pouvoir depuis la création de la République populaire de 1924, perd les élections législatives et l'Union démocratique l'emporte.

1997 Election présidentielle: N. Bagabandi l'emporte avec 60.8% des suffrages; élu pour quatre ans.

1998 N. Bagabandi renvoie le gouvernement mis en place en 1996.

T. Elbegdorj, du parti national, est élu Premier ministre.

1999 Changement de Premier ministre, chef du gouvernement R. Amardjargal élu depuis le 30 juillet.

